3me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 12 MARS 1914 No. 52



Organe des catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)......$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Les commissions d'étude du prochain Congrès de l'A.C.F.C.

I.—La question de l'éducation

L'école n'étant que le prolongement de la famille, il n'est pas besoin de très longue considérations pour faire comprendre à tout père de famille franco-canadien que l'école nécessaire pour ses enfants sera celle où ils recevront une bonne éducation catholique et française.

Ni l'Etat, ni aucune puissance n'ont le droit d'empêcher vos enfants d'apprendre la religion et la langue de leur mère. Bien au contraire, c'est le devoir de l'Etat de vous aider à donner à vos enfants une éducation conforme au juste idéal chrétien et national que vous vous êtes tracé.

* * *

Il sera donc évident que si dans un centre français le maître d'école est anglais et protestant, c'est un état de chose absolument anormal et qui met en péril l'avenir religieux et national de vos enfants.

Le fait constaté, il en faut rechercher *toutes* les causes pour trouver un remède efficace.

Pourquoi chez vous un instituteur protestant pour enseigner à des enfants catholiques et français ? Ce n'est pas notre faute, diront quelques-uns, ce sont nos commissaires qui ont fait cet engagement.

Pourquoi alors avoir choisi des commissaires qui exécutent si mal vos volontés? —Ah! bien, nous n'étions pas organisés pour connaître et faire élire les meilleurs citoyens.

Presque toujours on constatera que là se trouve la vraie racine du mal qu'il faut extirper. Il en est de même du centre mixte à majorité ou à forte minorité française.

Ce sont des choses qu'il importe de discuter dans un Congrès.

Et, si de l'ensemble des discussions et de l'exposé des situations, chacun en arrive à se former une conviction profonde que pour maintenir dans l'Ecole l'idéal catholique et français,

IL FAUT QUE LES FRANCO-CANADIENS DE CHAQUE LOCALITE S'ORGANISENT EN VUE DE L'ACTION RELIGIEUSE ET NATIONALE,

L'œuvre du Congrès n'aura pas été inutile, et le rôle que doit jouer chaque cercle local de l'A. C. F. C. aura été bien compris.

Quelques fois le succès immédiat ne sera pas possible, mais ce que des unités éparses n'auront pu accomplir, ces mêmes unités soudés en associations bien vivantes le réaliseront pour l'union.

L'union fait la *force.*

Sur le terrain catholique

M. le colonel Keller, homme d'action catholique très connu et très estimé en France, "qui sert aussi bien son pays par la parole qu'il l'a servi par l'épée, comme soldat," prononçait au dernier congrès diocésain de Montpellier ces remarquables paroles :

Jusqu'à présent, l'organisation et l'union ont fait défaut. Le Souverain Pontife lui-même l'a déclaré ; mais nous n'avons pas encore su y porter remède. Les évêques vous engagent à vous grouper. C'est ce qu'il y a de plus nécessaire, mais il faut venir avec des concours effectifs, la volonté d'aboutir, une confiance réciproque entre prêtres et laïques.

Le Saint--Père montrait, il y a deux ans, à nos cardinaux, le Christ relevant la France. Pour cela, il faut constituer le parti de Dieu et tout restaurer en Jésus-Christ.

C'est ainsi que la France fut faite ; c'est ainsi que nous la reconstruirons.

Sur le terrain électoral, vos prêtres ne veulent pas vous conduire pour respecter votre indépendance politique.

"Vous avez, Eminence, s'écrie M. Keller, sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, proclamé le Concordat de l'épiscopat avec le peuple, et ce Concordat ne sera jamais rompu !"

Nous avons aujourd'hui, un programme minimum. Paix religieuse par l'accord de l'Etat et du Saint-Siège, abrogation des lois atteignant la liberté de l'Eglise. Nous ne pouvons accepter les conquêtes laïques. . Ce programme s'impose à nos consciences.

Mais si nous avons des organisations politiques, aucune ne réunit tous les catholiques. Pour agir en commun, il faut donc se placer sur le terrain catholique. Cette union doit respecter l'indépendance politique de chacun. Nos dissensions doivent disparaître devant l'ennemi commun. Nous devons nous unir pour défendre notre Dieu.

Ce n'est que par l'union que nous pouvons éviter ces malheurs. Soyons donc unis pour Dieu, pour la France, pour nos enfants. Formons une seule phalange compacte et défendons nos dernières libertés.

Cette péroraison est saluée de vigoureuses salves d'applaudissements.

Le cardinal alors se lève et déclare que dans l'Hérault tous les catholiques connaissent leur devoir. Il espère que Dieu permettra d'appliquer les idées développées par le colonel Keller, qui sert aussi bien son pays par la parole qu'il l'a servi par l'épée, comme soldat.

Un grand triomphe se prépare

La *Croix* de Paris nous apprend l'heureuse nouvelle qu'à l'occasion du Congrès Eucharistique International de Lourdes, qui aura lieu au mois de juillet prochain, un appel sera prochainement lancé à tout l'épiscopat de l'univers catholique pour organiser sur tous les points du globe en même temps qu'à Lourdes "une démonstration universelle de foi, d'amour et d'adoration à Jésus Hostie." On désire que cette année "ce soit *le monde entier* qui soit sur pied, ou plutôt, à genoux, au pied de Jésus dans le Très Saint Sacrement et *qu'au même moment* où, à Lourdes, aura lieu le triomphe eucharistique, tous les peuples rendent un hommage solennel à Notre Seigneur dans le Sacrement de son amour."

Voilà un projet vraiment sublime et qui, réalisé dans toute son ampleur, constituera l'événement ou le fait religieux le plus remarquable comme acte de foi et de piété universelle offert à Notre-Seigneur, qui se soit encore produit depuis la naissance de l'Eglise et depuis le commencement du monde.

Tous les catholiques accueilleront certainement ce projet avec enthousiasme, et rivaliseront de zèle depuis les glaces du nord jusqu'à la zone des tropiques pour préparer à Notre-Seigneur un triomphe comme jamais encore le monde n'en a été témoin.

Parlons français !

I

La médaille commémorative du Congrès de la Langue française, on s'en souvient, porte, gravés sur son effigie, au bas du groupe symbolique figurant l'éducation familiale, ces deux mots : *Parlons français !* Si jamais formule heureuse résuma éloquemment un programme, c'est bien celle-ci qui, sans apprêt et sur un ton doucement autoritaire, trace sa ligne de conduite à tout un peuple.

La langue constitue, en effet, la base fondamentale d'une nationalité. Nous avons la ferme volonté de vivre et de nous perpétuer comme représentants de la race française en Amérique. Loyaux sujets de l'Angleterre, à qui nous appartenons sans arrière-pensée, nous voulons néanmoins rester unis de cœur à notre patrie d'origine, la France. Soit ! notre premier devoir est de nous attacher par toutes les fibres de nos cœurs à l'idiome national. *Parlons français !*

Le français n'est-il pas l'expression elle-même de cette mentalité que nous prétendons sauvegarder ? Parler français, c'est acquérir, même à son insu, ces qualités d'ordre, de précision et de clarté qui distinguent le génie français. Connaitre à fond le français, savoir en goûter toutes les délicatesses, c'est se faciliter le commerce avec les écrivains qui propagent la pensée française, c'est entrer en communion avec l'âme française.

C'est surtout aux groupes extérieurs qui militent aux avant-postes—avec honneur souvent, avec péril toujours—c'est à nous, Franco-Canadiens de l'Ouest, qu'il appartient de veiller jalousement sur notre langue. Notre situation particulière nous dicte des devoirs plus impérieux. Notre avenir dépend de nous, du programme d'action que nous saurons adopter et réaliser. *Parlons français !* tout est là.—Parler français, dira-t-on, ce n'est pas toujours si facile. Nous ne sommes qu'une minorité ; nous vivons entourés de gens de diverses nationalités où l'élément anglo-saxon prépondérant impose ses mœurs et son langage. Faire bande à part, ce serait nous confiner dans un isolement des plus nuisibles à nos intérêts. Force nous est donc d'avoir recours souvent à la langue de la majorité dans nos relations d'affaires et même dans nos rapports sociaux.

Il ne viendra certainement à personne l'idée de contester la grande utilité de l'anglais et la nécessité où nous nous trouvons de l'employer en maintes occasions. La fidélité à une langue ne consiste pas à être incapable d'en parler une autre, et c'est précisément l'honneur des Canadiens français d'être essentiellement un peuple bilingue. Entre autres avantages, la connaissance de l'anglais nous assure la considération de l'autre race, toujours flattée, dans son amour-propre national, de constater l'effort d'un étranger pour s'assimiler sa langue.

Mais ce point établi, il est de nombreuses circonstances où nous devons parler français et exiger qu'on nous parle français. Personne n'ignore que dans toutes les administrations dépendant du pouvoir fédéral, les deux langues sont légalement sur un pied d'égalité. Dans beaucoup de cas, il est vrai, on ne s'en douterait guère; le français est à peu près aussi ignoré que le russe ou le chinois. A qui la faute ?.. A nous-mêmes le plus souvent. La majorité pousse rarement l'amabilité jusqu'à aller au-devant de nos désirs, mais elle fait généralement droit à nos réclamations. Il ne dépend donc que de nous de voir notre langue en usage dans les services publics partout où nous formons un noyau de quelque importance : demandons-le, exigeons-le.

N'allez pas croire que cette revendication aura pour effet de nous aliéner la sympathie de nos concitoyens anglais. Ceux-ci, au contraire, ne marchandent pas leur estime à l'homme énergique et fier qui n'a pas peur d'élever la voix pour se faire rendre justice ; une lâche abdication, de notre part, ne serait payée, de leur côté, que par du mépris.

JEAN D'ERBRAY.

Brèves informations

Canonisation de la Vierge Lorraine

On poursuit avec vigueur, à Rome, le procès de canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, la Vierge Lorraine, Pucelle d'Orléans

La congrégation préparatoire, formée pour l'examen des miracles de la Bienheureuse, fera son rapport, le 21 avril prochain, à la Congrégations des Rites.

Après ces préliminaires, aura lieu la Congrégation générale, tenue devant le Pape pour la discussion de la cause qui entrera alors dans sa dernière phase avant la proclamation.

Tout laisse espérer la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc comme fait accompli en décembre prochain.

* * *

Encore le cinéma.

Les maires de Springfield et de Worcester, aux Etats-Unis, ont énergiquement protesté contre les représentations cinématographiques du Dimanche, en les supprimant tout-à-fait.

* * *

Nos écoles religieuses.

"Qu'on ne craigne pas de le répéter, disait récemment Mgr Langevin à St-Léon, nos écoles religieuses—les couvents— sont des écoles normales qui n'ont rien à redouter de leurs similaires. Elles ont pour les animer, "ce qui fait leur force, l'esprit de dévouement et de sacrifice que ne peuvent invoquer les dernières."

* * *

Eruption d'un Geyser.

En Roumanie, à Filipechti, un énorme geyser salé a fait soudain éruption. L'eau jaillit à une très grande hauteur, et tout autour s'est formé une croute de sel épaisse sur une largeur de 1500 pieds.

Ce phénomène naturel attire un grand nombre de savants et de géologues venus de tous pays.

* * *

Trésors artistiques en cendres.

La fameuse villa de Wm. K. Vanderbilt, fils, à Long Island, N. Y. vient d'être la proie des flammes.

Les œuvres d'art qu'elle contenait ainsi que le mobilier antique et les teintures rares, et toiles de grand maîtres se chiffrent au bas mot à $1,000,000.

* * *

Les élections en France.

Le conseil des ministres a décidé de fixer la date des élections générales en France, au dimanche, 26 avril prochain.

* * *

Les cathoiques de Lisbonne ont donné un bel exemple de courage à l'occasion de la rentrée du patriarche à Lisbonne, après ses deux années de bannissement. On a célébré un *Te Deum* solennel à la cathédrale, avec une assistance très nombreuse et très distinguée.

* * *

Nouvelle Préfecture du Tonkin.

La Propagande a créé une nouvelle préfecture au Tonkin, comprenant les districts de Lang-Soo et Cao-Bang, au nord du vicariat apostolique du Tonkin. Les RR. PP. Dominicains de la province de Lyon auront charge de la nouvelle préfecture, avec le R. P. Bertrand Cothonay, comme préfet.

Que ses dévoués missionnaires accomplissent un fécond ministère en ces difficiles missions.

* * *

Désastreuse tempête.

Une forte tempête vient de ravager l'Est des Etats-Unis, causant des dommages extraordinaires dans les grandes villes, surtout New-York et Washington. Dix personnes ont perdu la vie, dans la seule ville de New-York. Tout le trafic a été paralysé, les trains entrent en retard, les tramways circulent à peine, les fils électriques se brisent en mains endroits plongeant la ville pendant toute une nuit dans une obscurité complète au grand péril des citoyens.

C'est la tempête la plus désastreuse qui ait jamais sévi depuis 1888.

* * *

Le R. P. Lacombe.

Le R. P. Lacombe, le vénérable pionnier des missionnaires Oblats dans l'Ouest Canadien, a célébré dernièrement, le 87e anniversaire de sa naissance. Malgré son âge avancé, l'auguste vieillard conserve encore l'usage de toutes ses facultés, il sait édifier son entourage par son exemple et son dévouement.

* * *

Utilité de la radiotélégraphie.

Pour la première fois, on se sert de la radiotélégraphie pour envoyer une dépêche diplomatique : Sir Cécil Spring Rice, ambassadeur anglais à Washington, a communiqué à son gouvernement un message important, au moyen de ce nouvel agent télégraphique. La dépêche fut transmise d'Arlington à la Tour Eiffel, et de la tour Eiffel à Londres. C'est une date dans les annales de la télégraphie sans fil.

* * *

Un chemin de fer en Islande.

L'Islande aura bientôt son premier chemin de fer, d'une longueur de 60 milles. La construction commencera sous peu.

* * *

Terrible ouragan en Océanie.

L'Océanie vient d'être balayée, par une terrible tempête, dans l'archipel sud des Iles de la Société. Une énorme vague s'est abattue sur l'île Mauko, dévastant tout le village. La misère noire règne chez les sinistrés.

* * *

L'avenir de la radiographie.

Wm. Marconi, en présence du Roi Victor Emmanuel, à Rome a donné une fort instructive conférence sur les progrès de la radiographie. Cet éminent savant, qui a perfectionné les découvertes de Branli sur la télégraphie sans fil, a affirmé que la parole humaine, au moyen des ondes hertziennes, traverserait l'Océan plus vite qu'un cablogramme.

* * *

Mort d'un cardinal.

S. E. le Cardinal Kopp est décédé, le 5 mars, à Trappen, Silésie Autrichienne. Ce prince de l'église, l'un des plus hauts dignitaires de l'église catholique en Allemagne, était un ami personnel de l'Empereur Guillaume II, qui l'avait décoré de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXIII

Maçonnisme anglais et Maçonnisme français

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Mais après tout, prouvez-moi donc que la Franc-Maçonnerie anglaise, ici, au Canada, est aussi mauvaise, aussi méchante, aussi judaïquement anti-catholique, que la Maçonnerie française ou européenne!

J'ai entendu dire bien des fois—et c'est imprimé souvent, dit-on, dans les gazettes anglaises du pays—que la Maçonnerie anglo-saxonne n'a rien de commun avec le Maçonnisme français, surtout depuis que ce dernier a fait profession ouverte d'anti-christianisme irréductible.

—Je vais essayer de vous fournir, toujours au moyen de documents maçonniques, la preuve que vous demandez. Ouvrez bien les yeux et les oreilles.

—Oh! je ne dors pas! Croyez-moi, tout cela réveillerait un mort. Je vais de surprises en surprises. C'est de plus en plus fort.

—Voici le *Star* de Montréal, la principale feuille protestante, impérialiste, amie des juifs et des Maçons, du pays. Ce numéro (27 décembre 1905) contient une page entière d'illustrations et de portraits des Francs-Maçons anglais du Rite bleu, ou degré inférieur. Cette page est consacrée à l'apologie flamboyante du Maçonnisme anglais, sous prétexte de célébrer la fête maçonnique de saint Jean l'Evangéliste.

—Qu'est-ce que saint Jean l'Evangéliste peut bien avoir à faire dans les Loges!

—C'est encore un de ces trucs "pieux", dont l'hypocrisie des Loges a le secret! Saint Jean l'Evangéliste—qui a dit aux chrétiens: "Aimez-vous les uns les autres"—était le patron des Corporations de *maçons-francs* du Moyen Age chrétien, c'est-à-dire des constructeurs de ces admirables cathédrales d'Europe, dont l'église de Notre-Dame de Montréal vous donne une faible idée. Les Loges anglaises font semblant de continuer ces corporations chrétiennes. Elles se donnent l'air de vénérer saint Jean l'apôtre de la charité, afin de se faire passer, aux yeux des "profanes," pour une association charitable humanitaire, bienfaisante!

Le *Star* en 1905, comme en 1904 du reste, avait soin de répéter que "l'ancienne et honorable Fraternité des Maçons, libres et acceptés, *adopte* saint Jean, l'apôtre de la charité pour son patron." ajoutant que "pour une société dont le programme consiste dans la Paternité de Dieu et la fraternité de l'homme, on ne pouvait faire meilleur choix."

—Mais la plupart de nos Canadiens croient très sincèrement que la Franc-Maçonnerie anglaise est une société quasi-chrétienne, qui, secrètement, par humilité, par modestie, fait le bien sans bruit!...

—Les chrétiens quelque peu instruits savent que, depuis longtemps les Papes ont percé à jour le masque de l'hypocrisie, de la "charité," de "l'humilité" maçonniques. Ils savent que les Papes ont montré le côté fallacieux, trompeur, et menteur de la Franc-Maçonnerie, condamnée sans distinction de langue et de pays, par: Clement XII (1738), Benoit XIV (1751), Pie VII (1821), Léon XII (1825), Pie VIII (1829), Grégoire XVI (1832), Pie IX (1846-1865) et enfin Léon XIII (1884).

Quand Pie X était le cardinal Sarto, patriarche de Venise, il a condamné publiquement la "secte, infâme, infernale" (textuel, 29 septembre 1896).

Tous les Papes savaient, et ont démontré, qu'elle est foncièrement anti-chrétienne, judaïquement révolutionnaire, anarchiste, criminelle dans ses dogmes et dans ses actes. Le Vatican est peut-être, dans le monde entier, le mieux éclairé par des renseignements précis et documentés sur les Sociétés secrètes et mystérieuses, ces société de loups couverts de peaux de brebis, dont Lord Beaconsfield, (Disraëli), en 1876, déplorait l'action permanente, et dont il stigmatisait "les agents sans scrupule". Disraëli, qui était d'origine juive, savait ce dont les juifs anti-chrétiens sont capables. Il savait qu'ils sont à la fois au fond et au sommet du Maçonnisme universel. Il aurait bien ri en lisant, par exemple, le passage suivant de l'Apologie maçonnique publiée par le *Star* du 27 décembre 1905.

"La franc-maçonnerie qui a pénétré dans toutes les parties habitables de la terre fleurit le mieux, dans les pays libres. Sa raison d'être (*apparente*) repose sur les plus purs principes de *piété* et de *vertu* (!) Elle est ouverte aux hommes de toutes les religions (chrétiens, juifs, mahométans, payens, libres-penseurs, etc etc., tous pêle-mêle), étant strictement non-sectaire—non-sectarian"—(non-confessionnelle, sans aucun culte déterminé), pourvu qu'ils soient comme "comme *justes*, droits et libres, d'âge mûr et de moeurs saines—"sound morals". *Toutefois, sans une croyance expresse dans l'existence d'un être suprême*, personne ne peut être admis dans la maçonnerie anglo-saxonne. L'élimination de cette croyance requise au préalable, en France, il y a de nombreuses années, *amena la Grande Loge d'Angleterre suivie par toutes les grandes loges de l'empire anglais et des Etats-Unis*, "À CESSER TOUTE COMMUNICATION ET TOUTE RECONNAISSANCE AVEC LA GRANDE LOGE DE FRANCE... Quoique la maçonnerie anglaise soit une *société secrète*, le code moral des maçons (anglais) comprend la Foi (?), l'Espérance (?) et la Charité (?)" comme vertus théologales (sic): et la TEMPÉRANCE (!), la FORCE, la PRUDENCE et la JUSTICE comme vertus cardinales, alors que l'amour fraternel et la croyance en Dieu sont les notes distinctives de leur croyance."

—Vous voyez! La Franc-Maçonnerie est une religion! Elle a des dogmes. Elle croit en Dieu! Elle pratique la Foi, la Charité, l'Espérance! Elle enseigne la Tempérance, la Prudence, la justice et même la Force!...

—Oui la *Force* maçonnique!... c'est par cette "farce" de Religion *qu'extérieurement*, la Maçonnerie angaise prétend remplacer la Religion du Christ. Remarquez le bien, le *Star* a soin de ne pas mentionner ni Jésus-Christ ni son Evangile ni son Eglise. La fausse Religion judaïque et maçonnique est mise par les Loges audessus du Christianisme.

—Alors c'est la Religion, de ceux qui n'en ont pas!... Enfoncés le Tartufe de Molière et le Pecksnif de Dickens.

(*A suivre*)

Shocking!...

On sait que les juifs "divins" (voir *Kabbalah: Ad Pentateuchum* fol. 97 No. 3) constituent, en Angleterre (comme en France et aux Etats-Unis) une puissance, avec laquelle les *goim* de la politique—"petits d'animaux n'existant que pour servir le juif" (voir *Kabbalah*)—comptent maintenant par intérêt de parti. Ainsi, le *goi*, Asquith, chef du "libéralisme "anglais, a nommé deux juifs "divins" l'un, Isaac Rufus, juge en chef d'Angleterre, l'autre, Herbert Samuel, Ministre des Postes. Or un autre Samuel, de la même tribu "divine", Sir Stuart Montague Samuel, membre "radical" du Parlement, vient d'être condamné, à Londres, par Sir Sydney Rowlat, de la Cour du Banc du Roi, à payer 65,000 dollars pour avoir voté un *Bill* dans lequel sa firme financière—c'est un gros banquier,—est fort intéressée.

* * *

Si le juge avait été, par exemple, Isaac Rufus, il y a fort à parier que Samuel aurait échappé et si la firme financière avait été celle d'un *goi*, il y a fort à parier que le *goi* parlementaire n'aurait jamais osé voter le *Bill* en question.

* * *

Le banquier "divin" va en appel. Il espère, sans doute, parvenir à des régions judiciaires où la divinité judaïque sera plus respectée!

Comme l'argent (des *goim*) ne manque pas dans la caisse du gros financier juif il épuisera toutes les juridictions: car il est aussi frappé de déchéance parlementaire.

* * *

D'après les journaux anglais ce serait la troisième fois que le dit Stuart Samuel aurait été poursuivi pour des infraction analogues. Il réussit à écarter les deux premiers procès, pour vices de forme (*technicalities*.) Précédemment il avait été obligé, par arrêt du Conseil privé, de quitter son siège de député, sa firme ayant fait des affaires d'argent avec le gouvernement de l'Indoustan.

Qu'à cela ne tienne! Samuel se fit réélire—grâce à la finance juive solidaire.

* * *

Ce que j'admire ce ne sont pas ces électeurs de Londres qui ont le culte du veau d'or, ni même le dit Samuel. Ce que j'admire c'est John Bull "sirant" Samuel et lui donnant un titre de noblesse *goi* "Montague" qui remonte aux croisades!...

L. H.

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain, jusqu'au 1er décembre 1914. S'adresser à FRANÇOIS KERLEROUX, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le troisième dimanche du carême

S. Luc, XI.

EN ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet; et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébut, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisée contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébut que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Petit Calendrier

JEUDI, 12 Mars—S. Grégoire, pape et conf.

VENDREDI, 13 Mars—S. Gérald, évêque

SAMEDI, 14 Mars—Ste Mathilde, reine

DIMANCHE, 15 Mars—S. Zacharie, pape et conf.

LUNDI, 16 Mars—S. Longin, martyr.

MARDI, 17 Mars—S. Patrice, évêque et conf.

MERCREDI, 18 Mars—S. Gabriel, archange.

L'enjeu de la bataille

—..Quand ferais-je mes Pâques?....

—Oui..quand ferez-vous vos Pâques?....

—Quand vous me battrez aux dames, Mademoiselle !....

Il lui avait répondu cela, en décembre dernier, le vieux grand'père, à sa petite Suzanne, pour couper court à tout. Chaque année, c'était la même chose depuis qu'elle allait au catéchisme :

—Dites, grand'père.. pourquoi que vous faites votre prière ?.... Pourquoi que vous allez à la messe ....aux conférences ?..Pourquoi que tout le monde dit vous êtes si bon.. et que vous ne faites pas vos Pâques ?...

Comme le vieillard se posait à lui-même, et depuis vingt ans, la même question, il s'en tirait, le pauvre homme, à la façon des grands faibles, par une plaisanterie :

—Quand vous m'aurez battu aux dames, Mademoiselle !

—C'est sérieux ?....

—Très sérieux !....

—Alors, topez-là !....

Et elle lui tendit, grande ouverte, sa petite menotte rose, où le grand'père topa du bout de son gant de buffle.

* * *

Mais, dans ces conditions-là, grand papa courait d'immenses risques de mourir sans sacrements, car Suzanne était faite pour jouer aux dames à peu près comme un oiseau pour être scaphandrier. A chaque partie, c'étaient les cyclones de la Martinique dans son jeu :

—Je vous souffle ce pion, Mademoiselle Suzanne.. et, comme souffler n'est pas jouer, je vous prends celui-ci !..puis celui-là!.. un !..deux!..trois !.. quatre !..

—Oh! là là! fait la fillette avec de l'effroi dans ses grands yeux bleus de faïence comme ceux de sa poupée de Nuremberg.

—..Cinq..et je vais à dame!.. Et puis, bougez maintenant!

L'enfant penche la tête sur le damier, la langue en dehors, signe de grosse tension cérébrale; mais de quelque côté que se promène son petit doigt, les pions noirs du grand'père, inexorablement barrent la route... Si elle va par ici ?..Pion noir.. par là..Dame noire qui enfile les deux rangées De ce côté, elle s'en fait prendre six......

Décidément, Suzanne, lui dit-il ironiquement un jour, j'ai bien peur de ne pas faire mes Pâques encore cette année....et c'est ta faute....Tu devrais prendre des répétitions !

* * *

Des répétitions?..Qui sait ?... Voilà peut-être une idée.. parfaitement !....

Un soir, pendant que sa maman lui faisait sa natte, Suzanne lui en parla ;

—Ta semaine est déjà prise, heure par heure, mon pauvre chou, il te reste à peine ta récréation du jeudi....

—Je n'irai pas aux Tuileries.. voilà tout !

—Et puis tu ne trouveras jamais de répétiteur pour des bêtises pareilles !....

Or, la cuisinière, mise dans la confidence, assura qu'elle avait un oncle marchand de vins, de première force aux dames. Il avait appris avec clients italiens, et même il prenait part aux concours de journaux. On le fit venir en Conseil de guerre, et on lui expliqua la chose. Il écouta gravement en débourrant sa pipe :

—Parfaitement !.. Il connaissait un coup, un coup à lui...... irrésistible....Seulement fallait de l'estomac!......

—..de ?..

—Je veux dire du doigté, ma petite demoiselle, pour le mitonner en douceur.

Bref, on prit rendez-vous : l'homme vint régulièrement l'après-midi du jeudi. Suzanne travaillait, répétait, devenait forte.

Mais surtout elle se cachait. Le dimanche, sournoisement, elle étudiait le jeu du grand'père, faisant exprès les mêmes fautes que jadis, fortifiant en lui la conviction que sa petite-fille restait une hérétique qui ne saurait jamais pousser un pion..Elle avait toujours la même manière "bébé" de commencer, se logeant dans les coins où elle se faisait naïvement embouteiller, pionnant pour pionner ; il en arrivait à lire son journal entre deux coups, comme Goliath devant le gosse David !

* * *

Vint le quatrième dimanche de carême.

Ce soir-là, pour aller dîner chez grand'papa, Suzanne s'habilla, un perpétpel sourire au coin des lèvres, mit un triomphal nœud blanc dans ses cheveux, sa belle ceinture en cuir jaune sur son petit écossais bleu. Le sous-lieutenant russe qui, au jour de la revanche, s'en ira le premier donner une frottée aux Japonais n'enfilera pas ses moufflons avec plus de félicité que Suzanne n'en eut à boutonner ses gants champagnes, serrés au poignet par un petit porte-bonheur en or, méticuleusement passé à la peau de chamois.

Le dîner fut très gai... Il s'agissait d'empêcher le Japonais de s'endormir en pleine digestion, circonstance dangereuse qui lui faisait parfois refuser de descendre sur le Yalou.

Suzanne redevint très enfant, le taquina, raconta les petits potins de son cours, consulta grand'père sur une certaine composition de littérature...Oh ! si difficile : Qu'a voulu dire La Fontaine dans cette phrase :

"La fourmi n'est pas prêtuse,"

"C'est là son moindre défaut."

Puis, au salon, elle lui prépara sa tasse de thé comme il l'aimait bien chaude avec un doigt de rhum et trois morceaux de sucre, et enfin, négligemment abaissa le couvercle de la table à jeux, et avec des petits yeux candides :

—..Tu veux... grand'père?..

—Oh! si le cœur t'en dit !..

—Toujours les Pâques ?..fait-elle en riant....

—Toujours les Pâques !..

—Les blancs ou les noirs ?

—Les noirs..Hélas ! c'est ma couleur....

—Faudra vous blanchir, grand'père !....

—Comment ça ?....

—Mais, au confessionnal, vous savez bien !...

—Je t'ai déjà répondu: "Quand tu m'auras battu aux dames !.."

—Alors, allons-y....

* * *

Et comme au hasard, éteignant sous ses cils baissés l'expression de triomphe qui aurait pu exciter sa défiance, elle commença tout de suite par une faute voulue, se faisant bêtement prendre un pion :

—Ah ! tant pis !

—Pense donc à ton jeu, petite étourdie !

Mais, peu à peu, sans en avoir l'air, parlant à ses cousines dans le salon, modérant la flamme d'une lampe qui fumait, l'enfant amène ses pions en forme de coin, éventrant le jeu du grand'père, le forçant à lui en prendre encore deux, pour avoir la place de son coup.

—Oh ! Suzanne, dire que tu ne saurais jamais jouer !

—..Jamais jouer !

Suzanne secoua aors ses cheveux, comme un lionceau sa crinière :

—Vous êtes battu, grand'père ....et à plate couture !

—Battu ?..Allons donc !

—Bougez donc seulement !

En effet, le jeu du grand'père vient d'être bouleversé de fond en comble ; sa petite fille lui enlève huit pions, lui fait dix prisonniers et deux dames.

—Arrivez tous voir grand'père qui est battu !

Le vieillard cherche à se retourner.. Inutile..c'est un Waterloo.. un Sedan :

—La revanche ?..demanda-t-il simplement.

—Je vous l'accorde.. fait-elle avec un geste de reine.

Mais, tout à l'heure, grand'père distrait, n'a pas étudié la genèse du coup ; il a beau, cette fois serrer son jeu ne rien laisser au hasard, il est encore forcé de prendre... de faire le fameux vide où il doit sombrer ; et puis, vrai, il est troublé par ces yeux résolus qui l'observent....par ces petits doigts qui poussent offensivement le pion sans hésiter.... et surtout par une autre chose à laquelle chacun pense, et dont personne ne parle....

—Vous y êtes encore !..s'écrie la fillette.

—Comment cela ?....

—Regardez..vous me prenez là..et moi je vais ici..là !..là !—

—Sapristi de sapristi !

—Vous y êtes ! Et alors—elle en pleurait presque de joie—cher et bon grand'père...quand vous ferez-vous battre par le bon Dieu ? ...Quand irons-nous nous confesser tous les deux ?... Vous savez c'est convenu !

Il hésite un instant..toutes ses vieilles lâchetés, son vieux respect humain lui remontant en tempête sous le crâne..Mais il se ressaisit vite :

—Quand commencent les Pâques ?

—Le 20....

..Le 19, alors !....

Et, tout pensif, le grand'père alla s'asseoir au coin du feu..

PIERRE L'ERMITE.

LOUANGES

C'est toujours à vos pieds, Seigneur, que je reviens
Lorsque je souffre trop et que j'ai l'âme triste ;
A votre grâce auguste aucun mal ne résiste :
Vous êtes, ici-bas, le meilleur des soutiens.

Vos deux bras étendus sur la croix disent : Viens !"
Oublie, en m'adorant, tout ce monde égoïste ;
En pleurant sur tes maux, mon enfant songe aux miens !

Seigneur, votre voix douce inspire confiance.
J'appelle, et vous prenez aussitôt ma défense.
Et je sens une joie infinie en mon cœur !

Car vous êtes le Dieu proclamé qui délivre,
Celui que les élus au ciel chantent en chœur,
Et de qui l'homme obtient le courage de vivre !

ALBERT LOZEAU.

LA VIE

Un jardinier arrosait deux arbres et se flattait que tant d'eau procurerait des fruits succulents.

L'un des deux poussa des rameaux, eut des fleurs et des fruits délicieux. L'autre conserva des branches noires et sans vie.

Les bons Comités, les bons journaux, les bons conférenciers, c'est de l'eau claire, s'il n'y a pas vie: la vie du monde, c'est l'Eucharistie.

Que de fois, hélas ! les bons eux-mêmes ont cru, avec les forces de l'intelligence, et avec l'activité extérieure, se passer de cette Hostie qui est Dieu avec nous !

Notre-Seigneur a dit cependant: "Sans moi, vous ne pouvez rien faire."

V. DE P. BAILLY.

Histoire d'un pantalon

Bien que l'histoire soit un peu —comment dirais-je ?... risquée... —la voici telle que racontée, récemment, par un journal anglais de Winnipeg.

Il s'agit du remplaçant, au Transvaal, de Lord Gladstone, gouverneur général rappelé, on sait pourquoi. Le remplaçant s'appelle Sydney Buxton, ancien ministre des postes en Angleterre.

Un jour, en tournée d'inspection, il arrive à une station voisine de sa résidence, cinq minutes avant le train pour Londres, où Buxton devait assister de suite à un conseil des ministres. Il s'assied tranquillement sur l'herbe du talus et attend. Le train arrive, Buxton prend place dans un compartiment de première. Alors il s'aperçoit qu'il s'était assis sur une fourmilière. Son habit et sa veste en étaient infestés. Etant seul, il les ôte prestement et les secoue, énergiquement, par la portière. Mais voilà que dans l'autre vêtement,—l'indescriptible—les fourmis persécutent le pauvre homme. Il hésite.... Il ôte le dernier vêtement, ouvre la fenêtre et le secoue, dehors.

On approchait de Londres.... Soudain, un train express passe en sens inverse et arrache des mains de Buxton, l'indispensable !

Le pauvre homme avait son habit de cérémonie, son gilet, son chapeau haut de forme, mais pas de... pantalon !....

A la station prochaine Buxton, sans ouvrir le compartiment hèle le chef garde et lui dit, haletant :

—J'ai perdu mon pantalon, par la fenêtre !

Le garde se croit en présence d'un fou. Il crie au conducteur :

—"Il y a ici, en 1re classe, un individu sans culottes !

Le conducteur arrive. On s'explique. Il télégraphie à Londres: terminus. "Il y a un ministre ici de la Couronne, qui a perdu son pantalon par la portière. Tenez une paire de culotte prête...

Buxton, atteint Londres. On lui donne un de ces larges pantalons verts, d'ouvrier, en corduroy. Il se les passe. Et c'est dans ces culottes qu'il arriva à *Downing Street*.

EN PLAISANTANT

LE BÈGUE CONSCIENT

—Bon.. bon ..j..jour, ch... cher ami, pou..pouvez-vous m'a.. m'accorder un pe..petit quart d'heure ?

—Mais certainement, cher ami. Pourquoi cela ?

—Par.. parce que j'ai..j'.. ai à..à.. vous causer cinq minutes.

L'EFFET QU'IL SE FAISAIT

Topin avait beaucoup bu, il raconte qu'il s'est perdu dans les bois, en rentrant.

—Et je roulais, je roulais, me heurtant aux troncs d'arbres, je me faisais l'effet d'une boule dans un jeu de quilles.

MORALITÉ

—Ma femme sommeille, j'aurais voulu l'entendre chanter un morceau !

—Non.. "Ne réveillez pas le chat qui dort."

LE POURQUOI

Le peuple grec n'est-il pas aussi riche qu'on le croit ?

—La graisse d'oie (la *Grèce doit*) ...dit-on et....

EN CAS D'INCENDIE

Calino chez un marchand de coffres-forts.

—Ce coffre est à l'épreuve des voleurs aussi bien qu'à l'épreuve de l'incendie.

—Alors, si le feu prenait chez moi ?

—Vous n'auriez rien à craindre, tout le contenu du coffre resterait intact.

—Fort bien, réplique, joyeux, Calino, en cas d'incendie, je me mettrai dedans.

VIEUX PAPIERS, VIEUX JOURNAUX

—Qu'est-ce qu'on fait de ces vieux papiers ? demande un gamin à un chiffonnier.

—Avec ces vieux papiers on fait des journaux, jeune homme.

—Et avec les journaux ?

—Avec les journaux on fait des vieux papiers.

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

—Madame, voudriez-vous prendre un sourire aimable ? Oh! rien qu'un instant! Ensuite, vous pourrez reprendre votre physionomie ordinaire...

LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Le "Credo" du lecteur chrétien

1. Je *crois* que la lecture est la nourriture morale de l'âme et que les doctrines font les hommes, témoin cet axiome que tous les siècles ont connu: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es."

2. Je *crois* que le tempérament intellectuel se forme comme celui du corps par les mets qu'on lui sert.

3. Je *crois* qu'il est impossible au plus fort caractère de résister toujours à la même lecture ; un commerce assidu est toujours victorieux.

4. Je *crois* qu'un mauvais livre est un ami corrompu et corrupteur.

5. Je *crois* que les mauvaises lectures sont aussi pernicieuses à l'âme que le poison au corps.

6. Je *crois* que la lecture des romans ôte au caractère sa gravité, à la vie son sérieux, au cœur sa pureté, à la volonté sa force.

7. Je *crois* qu'un grand nombre de personnes se font illusion au sujet des lectures, soit en les faisant, soit en les permettant.

8. Je *crois* que les personnes qui permettent favorisent, imposent ou conseillent des lectures frivoles, dangereuses ou mauvaises, contractent une terrible responsabilité devant Dieu.

9. Je *crois* que si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissaient tout à coup, nous serions frappés de leur nombre.

10. Je *crois* que si les livres pouvaient parler, ils révèleraient des choses épouvantables touchant leur apostolat de perversion.

UN JOLI MOT

Il est de Mgr Fabre. l'évêque de Montréal, qui ne voilait pas ses sentiments très français.

Un jour, à la table du gouverneur du Dominion, il dit au courant de la conversation : "La France notre mère!"

—La France notre mère!.. interrompit le gouverneur. Mais alors qu'est pour nous l'Angleterre ?

—Notre *belle-mère*, répliqua sans sourciller l'éminent prélat.

ENTRE MARSEILLAIS

—Mon cer, ze veux croire que votre téléphone de Paris transmet jusqu'aux moindres nuances de la voix. Mais ce que tu serais épaté si tu connaissais celui de Marseille ! L'autre zour, ze me mets en communication avec un correspondant. Aux premiers mots, il m'interrompt pour me dire : "Té! Tu as manzé de l'ail!" C'était ma foi vrai, troun de l'air!

ENTRE JUIFS

Vous savez que la religion des Juifs leur interdit de manger du porc. Or, un jour, deux avocats juifs se querellaient et la dispute menaçait de s'envenimer.

—Vous n'allez pas me manger ? dit tout à coup l'un d'eux.

—Oh! dit l'autre, vous n'avez rien à craindre, vous savez bien que notre religion me le défend.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 12 MARS 1914

Une leçon de courage

L'université McMaster de Toronto applaudissait il y a quelques jours, les fortes idées patriotiques d'un de nos meilleurs orateurs canadiens français, M. Henri Bourassa. Ce dernier n'a pas craint d'al ler exposer ses idées sur l'impérialisme et les relations du Canada envers la Métropole, devant un auditoire hostile, dans la Ville-Reine de l'impérialisme outré.

Il a subjugé par la puissance de son éloquence, et par la lumineuse clarté de sa pensée, l'auditoire d'élite qui l'écoutait.

Il faut avoir le courage de ses idées, et M. Bourassa comme tout patriote éclairé, ennemi de la partisannerie, nous en donne un bel exemple dans ses randonnées intrépides par tout l'Ontario et qui se prolongèrent jusque dans l'Ouest.

A Toronto, comme à Welland à London, à St. Thomas, à Winnipeg, à Calgary, M. Bourassa n'a pas honte devant ces auditoires les plus divers, non seulement de proclamer nettement sa doctrine politique, mais d'affirmer avec une non moins vibrante énergie les droits catholiques et français.

A l'Université McMaster, notamment il se dit "de l'ancienne école qui croit à l'action providentielle dans le monde" et il ajoute: "La province de Québec a conservé la système britannique d'enseignement confessionnel: Ontario a préféré le système neutre en vogue aux Etats-Unis. Au point de vue moral les résultats ne sont pas de nature à nous convaincre que nous avons eu tort." Et dans une statistique intéressante il montre combien Ontario dépasse la moyenne et Québec reste en-dessous de la moyenne, quant aux offenses criminelles.

A Welland il disait aussi: "Ne pensez-vous pas que, au lieu de jeter un regard de dérision et de pitié sur la province d'en bas du St. Laurent, "gouvernée par les prêtres" et "manquant d'instruction" (comme vous dites) vos hommes d'Etat et vos éducateurs feraient mieux de regarder avec anxiété la criminalité toujours croissante de votre belle province." Au sujet du français il déclare que "les gens à l'esprit étroit qui prétendent que la langue anglaise est la seule langue officielle de l'Ontario, n'ont rien pour appuyer leur prétention. Il peut se faire que l'anglais soit la seule langue dont on se serve dans les procédures parlementaires ou judiciaires, parce que cela convient à la grande majorité du peuple de cette province; mais, comme langue provinciale, elle n'est pas plus officielle que la langue française, allemande ou tout autre idiome. Si l'on prétend que l'anglais est la langue officielle dans toutes les communautés britanniques, cette prétention est sans fondement en histoire, en loi et en fait. Le français normand fut, durant des siècles, la langue officielle de la cour d'Angleterre. L'idiome actuel de l'Angleterre—le vôtre—combinaison d'un certain nombre de mots anglo-saxons avec une plus grande quantité de mots français—est devenu, par l'usage, la langue officielle de l'Angleterre; mais on n'a jamais déclaré, ni par statut ni en pratique, que cet idiome était celui de la Grande Bretagne ou de toute autre portion de l'Empire. Il n'est pas la langue officielle aux Indes ou dans l'Afrique-Sud pas plus qu'il ne l'est au Canada." Et l'orateur cite en plus le fait du pays de Galles et de l'Irlande.

—o—

La Bannière de Marie Immaculée

La Bannière de Marie-Immaculiére, livraison de 1914, nous arrive belle et toute fraîche comme le nom qu'elle symbólise.

Cette revue de cent pages, fort bien imprimée, parsemée de gravures édifiantes, contient une foule d'articles intéressants sur divers sujets d'apostolat sacerdotal. Elle soutient l'œuvre des vocations apostoliques chez les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, et n'entend pas reculer devant la tâche ardue et délicate à la fois qu'elle poursuit depuis vingt deux ans.

Le Patriote de l'Ouest s'associe à cette œuvre éminemment religieuse, et recommande à l'attention de ses lecteurs cette élégante revue annuelle, qui sied si bien dans toute bibliothèque de famille.

Citons en passant quelques chapitres particulièrement bien frappés. "Notre-Dame du Très Saint Rosaire", étude d'une haute portée dogmatique, dûe à la plume exercée d'un professeur de Scolasticat St. Joseph d'Ottawa.

"Excursion sacerdotale chez les Têtes de Boule", relation d'une tournée pastorale de Mgr Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue, relation documentée et bien suivie sur la vie et les coutumes de ces sauvages. Deux histoires vivantes "Jean Tombereau", et "La Banqueroute de Marcel", œuvre d'un dévoué missionnaire Oblat, que ses courses apostoliques pendant vingt-cinq ans ont surnommé "l'ami des jeunes".

Enfin, tout est intéressant, et mérite d'être lu parmi les vingt articles qui figurent au sommaire.

On peut se procurer la *Bannière* en s'adressant au R. P. J. Guy, O. M. I., Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa, Ont., abonnement, 25 cts par année.

—o—

Heureuse initiative

Les jeunes gens de l'A. C. J. C. vont désormais occuper un coin du "Foyer" dans l'*Action Sociale*, le grand journal militant de la vieille cité de Champlain.

Nous applaudissons de tout cœur à cet heureux projet, et nous félicitons les directeurs de *L'Action Sociale*, de cette salutaire innovation.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française, pourra montrer au grand public sa vitalité, au point de vue des études et de l'action, en exposant les œuvres de ses nombreux cercles, répendus dans tout le Canada. Son influence sera d'autant plus grande qu'elle sera mieux connue et appréciée.

Cordiale bienvenue à cette "Voix de la jeunesse catholique" au Foyer de l'*Action Sociale*.

—o—

Il faut que les catholiques s'organisent

Un correspondant de la *Liberté*, à St. Léon, Man., sous la signature "Lorrain", fait de très justes réflexions au sujet de l'opportunité d'une solide organisation catholique:

"Ne disons pas: à quoi bon, nous serons battus. Ne jetons pas le manche après la cognée. Organisons-nous, ce sera déjà quelque chose. Et ne serait-ce que de faire ouvrir l'œil à nos ennemis et leur faire dire: tiens! ils ne sont donc pas morts, et ils ne veulent pas se laisser manger sans rien dire, ce serait déjà un résultat.

Mais il se peut au contraire, qu'un mouvement bien organisé, arrive à quelque chosed'important. N'avons-nous pas eu l'occasion il y a quelques mois, d'infliger à un audacieux qui briguait nos suffrages "une veste dans les grandes largeurs". Ce qui s'est fait en petit pour un "maire"; grâce à l'esprit de patriotisme et d'entente, ne pourrait-il pas se renouveler en grand quand l'occasion se présentera.

Organisons-nous, comptons-nous, comptons les hommes inspirés d'un esprit de justice, quoique n'étant pas de notre langue ni de notre religion. Ne nous serait-il pas possible de présenter un "homme" de notre "cause" qui réunit les qualités indispensables pour faire un "homme public" et en obtenir la faveur? Voyons. Les Canadiens-français seraient-ils les seuls à n'avoir pas de figure présentable. Ce serait trop humiliant.

Comme le soldat qui lutte, se défend, combat, et sait mourir pour son drapeau, symbole de la patrie, nous catholiques ayons aussi notre drapeau à défendre. C'est la croix, le drapeau du Christ.

Aujourd'hui que les fonctions diverses n'ont d'autre souci que le relâchement moral, l'ambition, le gain effréné, la haine sectaire persécutrice, il est de notre devoir strict de veiller nous-mêmes à notre sécurité et de prendre tous les moyens à notre disposition pour faire reconnaître la place qu'on nous dénie."

—:o:—

Organisons-nous

"Organisons-nous!" C'est le mot d'ordre qu'il faut jeter sans cesse aux catholiques, écrit Mgr Sevin, archevêque de Lyon. Ni les hommes, ni les ressources, ni les discours, ni les articles éloquents ne leur font défaut: ce qui leur manque, c'est l'organisation, et rien n'est plus important, puisque de là dépend tout le reste. "Rien, écrivait Léon XIII, le 8 décembre 1897, rien ne fait obstacle au succès comme l'incohérence..., et rien n'est indispensable pour y parvenir comme l'union des efforts et le concert des actions."

—:o:—

La Révolution au Brésil

Une troupe de fanatiques révolutionnent présentement la capitale du Brésil, Rio-de-Janeïro, qui se trouve dans un état de siège. On a proclamé la loi martiale à Nictheroy, situé à 5 milles de la ville, et aussi à Pétropolis.

Les forces du gouvernement luttent avec énergie pour mettre les insurgés à l'ordre.

Les causes du conflit proviennent de rivalités de races entre les divers états de Pernambuco, Cearar et Para.

—:o:—

Mort de deux religieux Oblats

Le R. P. Joseph Lefebvre, O. M.I., ancien provincial des Oblats de la Province du Canada, et de la Province des Etats-Unis, vient d'expirer à l'orphelinat de Lowell, à l'âge de 79 ans. Cet auguste vieillard, apôtre ignoré, a exercé pendant plus de 50 ans le plus fécond et le plus actif des ministères à travers nos contrées canadiennes comme chez nos compatriotes américains la Congrégations des Oblats perd en lui un de ses meilleurs pionniers, contemporain des premiers missionnaires Oblats au Canada.

Aussi on annonce la mort du R. P. J. McCarthy, O.M.I., premier curé de Ste Marie de Winnipeg, survenue à l'hôpital Ste Marie de Duluth, Minn. le 3 mars, à l'âge de 75 ans, après une carrière sacerdotale fort mouvementée.

Est-ce encore une reculade

Le gouvernement Borden ajourne toujours la nomination de l'imprimeur du Roi. Le mémoire de 2,000,000 de Canadiens-français, exposant leurs droits à un titulaire sachant les deux langues a fait blémir de rage les hordes orangistes du Canada, ce qui pèse énormément, paraît-il, sur l'esprit de justice du premier ministre. M. Borden craint fort les malices des loges jaunes de Toronto et d'ailleurs, et personne ne sera plus surpris maintenant s'il cède encore une fois à leurs colères. Est-ce encore une reculade qui se prépare? C'est d'ailleurs depuis vingt ans une tradition à Ottawa de ne se montrer braves que lorsqu'il s'agit de sacrifier les droits des catholiques et de la langue française.

—:o:—

L'intervention du Président des Etats-Unis dans la question du Canal Panama

Le Président Wilson, dans une récente communication du Congrès, s'est fortement élevé contre l'exemption des droits de passage pour vaisseaux américains au Canal du Panama. Il demande le rappel de cette loi, qui, dit-il, "met en contravention le traité de Hay-Pauncefote, constitue une politique économique mal comprise, et rend difficiles les relations diplomatiques avec les pays étrangers."

Les membres du Congrès seront forcés de revenir sur leurs décision, à ce sujet, s'ils veulent sauvegarder l'honneur de la nation américaine.

D'un autre côté, l'Angleterre se montre grandement satisfaite de ce dernier message du Président. N'impose-t-elle pas sa main de fer sur la politique américaine, en utilisant le coup monté de Benton?

—o—

L'avenir de la Saskatchewan

M. Ball, sous-ministre de l'éducation de Saskatchewan, se montre très confiant en l'avenir de la plus belle province de l'Ouest. Dans une récente conférence, il a largement dléveloppé les avantages des terres neuves, prises par des colons travailleurs, entreprenants, avides de réussir. Il s'est étendu longuement aussi sur les moyens à prendre pour nourrir cet amour de la terre, chz le peuple, comme les conférences agricoles, la science domestique, les démonstrations techniques sur les instruments aratoires, les associations diverses de colons, les sociétés de coopératives, etc. "Que tout soit mis en œuvre, a-t-il ajouté en terminant, pour former des bons et actifs agriculteurs, et l'avenir de notre Province est tout assuré."

—o—

Une oeuvre d'un virtuose Canadien

M. Couture, maître de chapelle de la cathédrale de Montréal, musicien distingué des écoles de Paris, a composé un magnifique oratorio, ayant pour sujet, "Jean le Précurseur", dû à l'inspiration de feu M. l'abbé Label, et du poète Canadien, M. Albert Lozeau.

Le public de Montréal aura bientôt l'honneur d'entendre et d'apprécier cet œuvre du grand musicien canadien.

—:o:—

Les bienfaits du régime maçonnique

Le gouvernement maçonnique de France continue toujours son œuvre de persécution. Tout récemment encore il vient de proscrire 26 Congrégations de femmes qui avaient déposé leur demande d'autorisation en 1902.

Et maintenant que les Sœurs ont été expulsés des hôpitaux, voici ce qui arrive:

Jusqu'ici, disait, il y a quelques années, M. Bru, alors directeur de l'hôpital Saint-Antoine, la laïcisation des services hospitaliers a produit partout des résultats identiques: les malades sont mal soignés, maltraités et fortement rançonnés; les remèdes et les denrées sont souvent gaspillés; les dépenses générales sont quadruplées: les infirmiers et les infirmières sont fort indisplinés; des scènes indescriptibles se passent dans certaines salles de garde; et quand le directeur ou la directrice risque une observation, les employés leur répondent sans hésiter: "Dites donc! on n'est pas des Sœurs!"

—o—

Une démission inattendue

A cause du mauvais état de sa santé, M. Monk, se voit forcé de donner sa démission de député de Jacques Cartier, M. Monk quitta l'an dernier le ministère Borden sur la question navale. Sa carrière politique eût été sans tache s'il eût soutenu avec énergie les droits catholiques dans la question des écoles du Keewatin.

—o—

Comment renaissent les églises

Dans un hameau de France, Le Villiers, en la paroisse de La Chapelle-Saint-Martin (Loir-et-Cher), une ancienne église, depuis longtemps désaffectée, menace ruine. Ce n'était plus qu'une grange ouverte à tous les vents. Sans le secours de personne, quelques braves gens, simples cultivateurs, entreprirent de la restaurer.

Les charrois de terre, de bois, de pierres, furent faits, à 10 ou 20 kilomètres, par eux. Un généreux bienfaiteur que les liens familiaux rattachent au village, apporta ses judicieux conseils et ouvrit sa bourse. Et les murs furent bientôt solidés, cimentés, assainis, lambrissés.

Tout dernièrement, la cloche au tintement clair et léger appelait ses chers villageois pour fêter la Saint-Vincent et pour inaugurer un autel tout neuf, en beau chêne ouvragé; et tous, accompagnés de parents, d'amis, étaient là, aux offices du matin et du soir, chantant le patron des vignerons, et faisant, avec je ne sais quelle fière joie les honneurs de leur maison de famille, leur église restaurée, embellie et presque coquette.

—o—

DELMAS, Sask.

—La population de Delmas a été profondément attristée par les méfaits d'un fou furieux du nom de Rion qui après s'être échappé de l'asile de Battleford la semaine dernière, s'est introduit dans l'église durant la nuit. Dans sa fureur de maniaque Rion a saccagé tout ce qui lui est tombé sous la main. Il est parvenu même à enfoncer le tabernacle, à s'emparer du ciboire et des Saintes espèces qu'il a répandues dans le chemin

Le R.P. Watelle, en surplis, a suivi sur un parcours de plus d'un mille les traces du malfaiteur et a eu la consolation de pouvoir réparer en partie cette triste profanation du Saint Sacrement, en retrouvant 130 hosties consacrées. Rion a été capturé et renfermé de nouveau à l'asile, où l'on espère qu'une stricte vigilance empêchera la répétition de tels malheurs.

Informations pour les cultivateurs

Il faut être fier de la profession de Cultivateur

Le cultivateur n'est pas reconnu comme il devrait l'être, parce qu'il ne recherche ni la notoriété, ni la prééminence, mais fait tranquillement son travail, laissant les autres faire figure dans la société et recevoir la maigre récompense qu'elle accorde. Ici, toutefois, une grave erreur a été commise. Le cultivateur, comme l'avocat, devrait être fier de sa profession, l'apprécier assez pour lui accorder son respect tout entier. Parce qu'il ne le fait pas, il a perdu la position sociale et la position commerciale qui appartiennent réellement à ses occupations. Il n'est pas suffisant d'aimer ce que l'on fait; il est nécessaire de faire éclater cet amour aux yeux des hommes pour qu'ils nous honorent et, qu'en nous respectant, ils montrent plus de désir de participer à nos travaux ou de nous aider.

Pour réussir en agriculture

C'est une remarque commune qu'une grande partie des fermes ne donne pas de profits, à cause de l'indifférence et du manque de soins de leurs propriétaires. Trop de cultivateurs, au lieu d'exploiter leur ferme, en sont les esclaves. Les principes d'affaires, les lois d'économie progressive, ne sont pas appliqués à la ferme, comme ils le sont à d'autres commerces ou à d'autres industries; en conséquence, le cultivateur n'est pas toujours dans une bonne situation financière et cela, généralement, non par la faute de la ferme, mais parce que le cultivateur n'en retire pas tout ce qu'il devrait en retirer.

Pourquoi l'on quitte le sol

On a aujourd'hui une tendance marquée à s'éloigner de la ferme. Le fils du cultivateur, en partie parce qu'il désire un changement, mais surtout parce que le grand inconnu brille d'une lueur apparemment plus brillante que tout ce qu'il a déjà vu, désire quitter la ferme et gagner sa vie dans des conditions totalement différentes loin de la nature telle qu'il la connaît, là où il peut mener une vie diamétralement opposée à celle de son enfance. Le fils du cultivateur n'est pas le seul à blâmer de cet état d'esprit.

La faute, dans plus de la moitié des cas, est imputable au cultivateur lui-même et à la manière dont la ferme est dirigée.

L'enfant élevé sur une ferme mal cultivée, où presque tout le travail est une corvée ou fait comme on ferait une corvée, où tout progrès intellectuel est entravé, en conclut, dans son inexpérience, que toutes les fermes sont comme la ferme où il a passé son enfance et que c'est ailleurs qu'il faut chercher des occasions de faire son chemin dans la vie. Il s'en va donc à la ville, non pas tant par passion pour la ville, mais parce qu'il s'imagine que ce qu'il ignore complètement, bien qu'il puisse penser qu'il en connaît quelque chose, est meilleur que ce qu'il en a vu dans son enfance.

C'est le cultivateur, plutôt que la ferme, qui chasse le jeune homme vers la ville, et le jeune homme y va simplement parce que rien n'a été fait pour le retenir à la ferme. Le travail de la ferme est dur; on ne peut pas le nier. Le cultivateur, autant que tout autre homme, gagne sa vie, par le travail de ses bras et à la sueur de son front. En général les cultivateurs sont les hommes qui font le travail le plus pénible, si on en excepte les mineurs. Ils sont littéralement courbés sur leur labeur et beaucoup d'entre eux prennent leur tâche trop à cœur dans l'idée que leur réussite dépend de la quantité de travail fait plutôt que de sa qualité.

Si le cultivateur en général a un travail plus dur que l'homme d'affaires, ce n'est pas toujours qu'il y soit obligé, mais c'est qu'il pense qu'il y est obligé. Je ne nie pas qu'une bonne partie du travail des champs soit fastidieuse—c'est un fait avéré.

La valeur des Fermes de l'Ouest

La Canada Northwest Land Co. de Winnipeg publie d'intéressantes statistiques sur l'augmentation de la valeur des fermes.

En 1894, le prix moyen était de $5.00 l'acre, il montait à $5.75, en 1902. A partir de là, il accelère davatage; il atteint $9.82, l'acre, en 1906, puis $12.02 en 1912. Enfin il parvient à son apogée en ces trois dernières années; par les chiffres respectables de $13.96, $14.40, et $17.63 l'acre.

Cultivons les oignons

Cultivons les oignons et ne négligeons point d'en manger une quantité honorable.

La "Lancet" de Londres imprime un plaidoyer attendrissant —à faire pleurer les plus rebelles —sur les oignons.

C'est le remède de l'avenir. L'oignon est un calmant qui invite au sommeil. Il a aussi une action diurétique et provoque la transpiration, ce qui est excellent quand on est courbaturé. Il guérit les rhumes et combat le coryza.

Bref, l'oignon deviendra une panacée universelle lorsqu'on en aura découvert toutes les qualités. Bienfaiteur de l'humanité, il sera célébré par les poètes.

Quand tous les hommes suivront le régime de l'oignon, la fraternité universelle sera réalisée. Cela ne veut pas dire cependant que l'air sera plus parfumé et l'haleine des Muses plus pratique. Mais tout est une question d'habitude...

Combien de temps vivent les bêtes

On est en général assez mal fixé sur ce point, mais voici ce qu'en pensent les plus notoires naturalistes:

Crocodile, 200 à 250 ans; éléphant, de 150 à 200 ans; carpe, de 100 à 150 ans; aigle 100 ans; cygne, 100 ans; corbeau, 100 ans; rhinocéros, 60 ans; lion, 60 ans; perroquet, 50 à 80 ans; chameau, 50 ans; brochet, 40 à 50 ans; vautour, 40 ans; taureau, 30 ans; cerf, 30 ans; âne, 25 à 30 ans; cheval, 25 ans; porc, 20 ans; chardonneret, 25 ans; pinson, 20 à 25 ans; bœuf, 18 à 20 ans; chat, 18 ans; rossignol, 16 ans; alouette, 18 ans; renard, 15 ans; linotte, 15 ans; brebis, 12 ans; chèvre, 10 ans; moineau, 10 ans; poule, 10 ans; lapin, 8 ans; lièvre, 7 ans; écureuil 7 ans; arraignée, 7 ans; abeille, 1 an.

La moyenne de la vie de l'homme est, paraît-il, 33 ans; nous nous classons donc entre le vautour, le taureau et le cerf, pas loin de l'âne.

L'Exposition de Brandon

Les fermiers et les éleveurs se sont rencontrés la semaine dernière à l'Exposition de Brandon, pour étudier les produits exposés, et pour se renseigner sur les meilleures méthodes de production dans leurs branches respectives. On y vit exposés aussi les plus beaux types d'animaux de race.

Les Etats-Unis importent leurs machines agricoles au Canada

Le commerce des machines agricoles du Canada avec les Etats-Unis a considérablement augmenté, en ces dernières années, surtout depuis l'abolition des droits sur ces articles par les Etats-Unis.

Une statistique démontre que le Canada en a exporté en 1912-13 pour $3.228.866, et importé pour $2.080.527. Les manufacturiers canadiens profitent plus du nouveau tarif que les américains eux-mêmes.

Le trust des grains aux Etats-Unis

Le Congrès a fait suite à la résolution du représentant Manahan qui demandait de surveiller les opérations du grain de la part des Chambres du Commerce de Minneapolis, Duluth et Chicago.

Il a été résolu de rechercher avec soin les transactions de ces Chambres de Commerce et de pousser cette enquête aussi sur le marché de New-York et de New Orléans.

Ce trust des grains, si fatal pour les fermiers, subira un échec inévitable, si ces mesures du gouvernement américain sont dirigées dans un esprit d'impartialité et de justice. Espérons-le.

"L'Alberta Centrale"

Tel est le titre d'une brochure que M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur de l'Alberta, doit publier bientôt.

Elle contient une foule de détails intéressant pour tout colon qui désire se faire un avenir dans ce coin privilégié de l'Ouest Canadien. L'auteur y cherche la solution des grands problèmes sociaux du jour, cherté de la vie, désertion des campagnes, paupérisme des grandes villes.

Les chapitres suivants méritent une attention spéciale: "Qui doit s'emparer de ces 160 âcres de belle et bonne terre que le gouvernement met à la disposition de tous pour la somme de $10.00 seulement", et celui-ci, "L'organisation pratique et rationelle de la colonisation."

Cette brochure est gratuite.

Prière de s'adresser à J. A. NORMANDEAU, *Colonisateur de l'Alberta Centrale, 306, rue St. Antoine Montréal.*

Machines agricoles et machinations

Une pétition des cultivateurs de Shellbrook, Sask., demande au gouvernement une loi pour empêcher les Compagnies de machines agricoles d'exploiter les colons d'une manière inhumaine et injuste.

Ces puissants trusts profitent de l'inexpérience des nouveaux colons pour leur vendre à terme des instruments aratoires. Devant ces conditions d'apparence si faciles, le nouvel arrivé se laisse prendre, mais pour le regretter plus tard, car les difficultés de l'installation et du défrichement absorbent toutes ses économies, et le forçent de négliger ses paiements.

Aussitôt, les agents, sans pitié, s'emparent de la terre, l'hypothèquent à leur guise, et soumettent le pauvre colon à un véritable état d'esclavage.

Il est grandement temps de faire cesser ces fraudes et ces rapines, de la part des compagnies de machines agricoles.

Que le gouvernement agisse en conséquence, pour la justice et le bien être des cultivateurs de l'Ouest.

Formation d'une Association Mutuelle de Colons

Trois cents colons viennent de se concerter à Régina pour l'achat et la vente de leurs produits, de leur animaux et de leurs instruments aratoires. Ils ont résolu de former une Société Mutuelle à cet intention.

A peine l'entreprise fut-elle lancée qu'elle réussit à merveille, à la grande satisfaction des cultivateurs qui réalisent de réels bénéfices par l'intermédiaire de cette Association.

Les clôtures de fil de fer

Les cultivateurs de l'Ouest possèderont bientôt toutes les sources de produits mécanniques, dont ils se servent pour la ferme. Ainsi l'Association des Grain Grower's a acheté la compagnie Sarnia Fence, et en contrôlant la production du fil de fer, elle pourra le vendre à tous ses membres à meilleur prix.

(A suivre)

Vers Rome.

Voyage de M. l'abbé Mollier

ROME

En arrivant à Rome je me rends au Collège Canadien tandis que mon confrère de New-York se dirige vers sa communauté. Je reçois au Collège Canadien la plus affectueuse hospitalité, ce qui me dédommage des tracasseries que j'ai eu à endurer à Naples et ailleurs. Plusieurs prêtres canadiens se trouvent au Collège.

Ces derniers viennent de Terre Sainte et ils ont eu un voyage des plus mouvementés. Leur bateau s'est échoué contre un écueil sur les rivages de l'Asie Mineure et a sombré complètement. Les passagers ont eu grande peine à se sauver.

Je trouve plusieurs vieilles connaissances au Collège.

Que vous dirai-je de la Ville Eternelle ? Rome est la ville sans pareille, la ville des monuments antiques, sacrés et profanes. Les églises y sont d'une richesse inouïe. Extérieurement, sauf quelques exceptions, elles n'ont rien de remarble, mais quand on pénètre dans l'intérieur de ces basiliques, l'on est émerveillé ; les mosaïques, les statues, chefs d'œuvres d'artistes renommés y abondent. Aucune ville du monde n'a de basiliques comparables en beauté et en richesse aux églises de Rome.

Durant les quatre jours que j'ai passés à Rome j'ai visité les Catacombes, la Scala Sancta, la Prison Mamertine : je suis allé prier dans plus de 100 églises et dans chacune d'elles j'ai vénéré les reliques insignes qui y sont conservées, outre les musées, j'ai visité le Vatican la chapelle Sixtine, le chateau St. Ange, le Forum, le Palatin, le Colisée, etc., Le dimanche soir je suis monté au Pincio d'où le regard embrasse tout Rome et une grande étendue de la campagne romaine. J'ai passé là une heure inoubliable : Rome, éclairée par le soleil couchant, et vue du Pincio, offrait un spectacle sans pareil. Le Colisée, vu le soir par un beau clair de lune, offre aussi un spectacle impressionnant, mais hélas ! il faut se hâter : je n'ai que le temps de faire une visite hâtive à toutes ces places si célèbres dans l'histoire. Le temps presse, les quatre jours de mon séjour à Rome ne m'ont paru qu'un instant. Il faut repartir pour Naples où le bateau "Germania" doit se trouver le 29 janvier.

Je ne puis pourtant passer sous silence la faveur que j'ai eue le surlendemain de mon arrivée de voir le Saint Père en audience publique et d'obtenir sa bénédiction. J'étais ému jusqu'aux larmes lorsque je vis paraître Notre Saint Père le Pape, courbé, par le poids des ans et celui, plus lourd encore, de la grande responsabilité qui lui incombe. En voyant s'avancer vers nous notre Saint Pontife il m'a semblé voir le Christ s'avançant sur le chemin du Calvaire. Quelle sainte figure que celle de Pie X. Il nous a parlé quelques minutes, nous a béni et s'est retiré lentement au milieu de l'émotion générale.

La santé du Souverain Pontife n'est pas bonne à l'heure actuelle, et pourtant le chef visible de l'Eglise travaille tout autant qu'avant sa dernière maladie. Que Dieu nous conserve longtemps notre vénéré Pontife.

J'ai quitté Rome le mardi soir, 28 janvier, et suis arrivé à Naples dans la soirée. Là une grosse déception m'attendait. Le "Germania" qui devait se trouver dans le port le lendemain, n'allait pas être de retour de New-York avant le 2 février. Il m'a fallu donc passer quatre longues journées à Naples et aux environs.

J'en profite pour visiter Pouzzoles et les principales églises de Naples. En règle générale j'ai trouvé, même la semaine, beaucoup beaucoup de monde dans les églises d'Italie. Le peuple italien à l'air foncièrement religieux : beaucoup de fidèles s'approchent de la Sainte Table.

Le français est couramment parlé en Italie par l'élite de la société Beaucoup de magasins ont leurs enseignes en français et en italien. Mes connaissances rudimentaire de l'italien m'ont été aussi d'un grand secours durant mon voyage.

Enfin le 2 février le "Germania" entre en rade. Il fait un temps magnifique, un soleil radieux comme l'on en voit rarement au Canada. Mes préparatifs sont vite faits.

Sur le "Germania" j'ai la bonne fortune de rencontrer 5 passagers du Canada qui s'en vont eux aussi à Marseilles. Ce sont du reste les seuls passagers à bord. Six passagers seulement sur un vaisseau de neuf mille tonnes ! Décidément nous aurons de la place pour nous promener. Nous sommes installés dans les meilleures cabines et à quatre heures de l'après-midi nous quittons Naples.

La mer est d'huile, le bateau file à une allure de 16 milles à l'heure.

Nous longeons les côtes de l'Italie assez longtemps et nous apercevons l'Ile d'Elbe et la Corse.

Demain à 6 heures nous apercevrons Marseilles et en arrivant j'irai à Notre-Dame de la Garde remercier notre bonne Mère de m'avoir accordé une heureuse traversée.

(A suivre)

N. D. L. R.—Une lettre antérieure nous arrive d'Alger où notre aimable correspondant a fait une première étape avant d'aborder à Naples. Nous publierons cette intéressante lettre dans notre prochain numéro.

L'Association de la Jeunesse Catholique de France et les Vocations Sacerdotales.

Dans l'Association Catholique de la jeunesse Française, l'apostolat catholique recrute déjà un grand nombre de vocations sacerdotales. Outre celles de Pierre Gerlier et de Maurice de Gaillard-Bancel, les plus connues, *"La Vie Nouvelle,"* organe de l'A. C. J. F. mentionne au delà de cinquante jeunes gens de cette Association qui se destinent au Sacerdoce.

Ces généreux lévites comptent parmi les chefs de groupes comme chez les membres, et appartiennent à toutes les conditions : campagnards et citadins, étudiants des lycées et des facultés de droit, jeunes gens occupant déjà d'excellentes positions, etc.

Tous attribuant cet appel tardif à l'idéal d'apostolat que développe la vie de l'Association, justifiant pleinement ainsi son titre de pepinière de prêtre."

Honneur à cette vaillante phalange d'élite de la jeunesse Française, qui tout en livrant les bons combats dans l'arène du monde, sait conduire ses plus intrépides et valeureux soldats aux portes du sanctuaire.

Félicitons-la de l'honneur que Dieu lui fait en daignant choisir dans ses rangs un si grand nombre de ses ministres.

Puisse l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, qui poursuit le même idéal, marcher à l'exemple de son aînée de France et susciter à l'Eglise d'aussi nombreuses et solides vocations.

Les dépenses du gouverne- Mariages et Décès, en Saskatchewan

Le gouvernement de la Saskatchewan vient de fournir les statistiques générales des naissances, mariages et décès pour le mois de janvier 1914.

Le total pour les villes de la province compte :

266 Naissances.
137 Mariages.
97 Décès.

Les chiffres pour toute la province, les villes excecptées, sont les suivants :

Naissances, 986.
Mariages, 318.
Décès, 233.
Le total général :
Naissances, 1,252.
Mariages, 455.
Décès, 330.

MERES CHRETIENNES

Les mères au cœur vaillant forment des hommes de caractère d'énergie et de force morale qui font les grandes nations.

Mme de Diesbach.

No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

L'Héritage de Lord Bethlowen

par GAEL DE SAILLANS

—Cela est admissible pour les fautes personnelles qui ne nuisent pas à autrui. Mais que direz-vous, Madame, pour.....— il hésitait, cherchant ses mots....—pour des injustices que la mort rend irréparables ?

—Même à ceux qui ne peuvent plus réparer, Jésus réserve son pardon, pourvu....

—Pourvu ?— questionna-t-il.

—...Qu'ils aient regret sincère de leurs fautes et qu'ils en fassent l'aveu à l'un de ses ministres.

Il eut un geste de révolte.

—Nous autres, protestants, nous ne nous accusons qu'à Dieu, Madame !

—Je le sais,— répliqua-t-elle doucement.

—Nous ne nous abaisserions jamais à raconter nos faiblesses et nos hontes à un homme comme nous, qui a pu faire,—s'il ne l'a fait—autant de mal que nous.

—Ceci est vrai, Monsieur, mais ne remarquez-vous point combien l'effort des aveux est justement adouci par cette assurance que le prêtre, ayant une nature humaine sujette aux tentations, compatira d'autant mieux à nos misères ? —Quant à l'humiliation qui vous révolte, Monsieur, elle me semble le juste rachat des fautes et de plus une preuve de courage qui grandit singulièrement l'homme, sans l'abaisser.

—Dieu seul—réqliqua-t-il avec obstination—peut être le censeur de nos actes.

—Mais c'est à Dieu, Monsieur, que nous nous adressons par son ministre, car aux yeux de la foi la personnalité du prêtre disparait pour nous montrer en lui "Celui qui efface les péchés du monde" : le Christ Jésus.

Lord Bethlowen allait continuer ; on sentait sur ses lèvres une objection nouvelle, mais une raison inconnue le retint sans doute, car sa figure sceptique reprit son masque glacial, impénétrable, et il sortit de la chambre sans ajouter un mot.

—Madame—dit Ellen, en se rapprochant—pourquoi oncle Ned dit-il de telles choses?

—Mon enfant, c'est parce qu'il n'a pas le bonheur d'avoir les croyances de notre sainte religion.

—Oh ! je le plains, je le plains de tout mon cœur !—dit la fillette avec chaleur.

Sur son visage mobile la conversation qui venait d'avoir lieu avait laissé une empreinte de stupeur émue.

—Oui, Ellen, il faut le plaindre, mais surtout prier pour lui. Qui sait.... peut-être le bon Dieu vous a-t-il réservé le privilège d'être son bon ange, son instrument de salut !....

—Oh ! Madame, je demanderai sa conversion au Jésus de ma 1ère Communion, dans quelques semaines.

Et puis, se penchant tout à coup vers son institutrice :

—Je crois que oncle Ned a beaucoup de chagrin, quelque chose qui lui fait de la peine....; il est sombre souvent, et quelquefois... c'est au point que j'en ai peur !

—Il ne faut jamais en avoir peur, petite fille, car vous savez comme il est bon pour vous ; mais je vous le répète, il faut prier pour que le bon Dieu l'éclaire.

Mme Bertrand se leva, afin de clore cet entretien délicat, mais intérieurement elle ne s'étonnait point de l'impression pénible que produisait sur Ellen l'extérieur parfois si étrange de son oncle.— Et, comme la fillette, l'institutrice ne pouvait se défendre d'une supposition vague, mettant un grand chagrin, ou du moins un mystère de tristesse dans le passé de lord Bethlowen.

Le lendemain matin, vers la fin du déjeuner, celui-ci demanda à sa nièce comment elle comptait employer sa journée.

—Nous devons, Mme Bertrand et moi, aller en promenade, après cela j'aurai, au retour, mon cours d'histoire et de géographie, enfin à cinq heures nous irons à Saint-Philippe-du-Roule.

—Pourqoi faire ?

—Pour entendre un sermon du Père X***.

L'enfant réfléchissait, une pensée hésitante au fond de ses clairs yeux bleus. Prenant enfin son courage à deux mains, elle dit timidement :

—Si vous saviez comme il parle bien, le Père X*** Oh ! si vous le saviez, mon oncle, vous viendriez l'entendre !

Il eut un rire sonore, qui sonna haut et moqueur.

—Voilà bien une plaisante idée, en vérité ! Ce ne serait point banale chose que de me voir écoutant un sermon catholique !

Et, là-dessus, il se leva de table, en remettant avec soin son monocle cerclé d'or.

Ellen était toute désappointée de l'insuccès de sa proposition et un nuage passa sur son front pur. Comme tous les enfants, elle se décourageait vite, et sa cause difficile lui parut tout de suite impossible à gagner ! Qu'elle n'aurait donc pas été sa surprise, si—moins recueillie—elle eût pu reconnaître quelqu'un qui se glissa le soir parmi les fidèles pénétrant dans l'église.

Ce personnage correct et raide était son oncle, ayant—à la réflexion sans doute—trouvé curieux de juger par lui-même ce que valait la "plaisante idée" d'Ellen.

Quand le Père X*** parut en chaire, un grand silence se fit et, dès les premières paroles du religieux, l'assistance se trouva subjuguée par une éloquence chaude et vibrante, qui mettait au service de la parole de Dieu un verbe incomparable. L'orateur était entré de plein pied dans le terrain vaste et grandiose de la miséricorde divine. Des envolées splendides s'élançaient de son cœur d'apôtre,

Un cercle de jeunes où l'on travaille

"Nous avons ici, depuis quelques années, un Cercle d'Etudes où nous nous initions aux grandes questions. Libéralisme (théorie et pratique)— Education. (Droits, Devoirs des parents, droits de l'Etat—Ecole "neutre"— obligatoire —gratuite, etc.

"1912—Nous avons introduit la question du Maçonnisme. On a donné cinq conférences publiques :

1o. Qu'est-ce que la Maçonnerie ? (Société vraiment secrète—"Religion" contre-religion, avec son dogme et sa morale".

2o. La Maçonnerie, en dépit de ses protestations, s'occupe activement de politique.

3o. Les moyens de recrutement du Maçonnisme. Sources de sa puissance : Sélections — Suggestions.

4o. Le Pouvoir Occulte. Son existence.

5o. Origine de la Doctrine maçonnique.

Dans cette conférence on a démontré les similitudes doctrinales du gnosticisme, du manichéisme, de l'Albigéisme, du Maçonnisme. On a prouvé que les trois premières hérésies avaient des juifs pour fondateurs. On a prouvé que toutes les quatre tirent leur origine de la *Kabbalah* judaïque, que ses auteurs originaires juifs (captivité juive en Babylonie) et leurs continuateurs furent en relations, à Antioche (Syrie) Alexandrie (Egypte) avec les prêtres payens des mystères occultes de Perse, d'Egypte et que dans ces mystères les rabbins apostats Kabbalistes puisèrent les obscènités, les blasphèmes les sophismes, le satanisme que l'on trouve dans la *Kabbalah*, le *Talmud*, le gnosticisme, le Manichéisme—et le Maçonnisme.

Les ouvrages, documents d'A. Preuss, L. Daste, Copin Albancelli, etc., ont été utilisés.

1913-1914—I. *Origine historique* de la Maçonnerie juive—anglaise.—Exposition du fait qu'une nation doit diriger la secte mondiale.—Preuve que la Maçonnerie d'organisation judéo— "rosi-crucienne." (secte manichéenne templière) a été propagée par le protestantisme impérial anglais, lui-même issu du Luthéranisme, dont l'origine occulte est due au Kabbalisme rosi-crucien du XVIe siècle. Luther, apostat, était Frère Rose-Croix—comme Elias Ashmole le Kabbalisateur des maçons francs de Londres du XVIIe au XVIIIe siècle.

Une étude sur Francis Bacon Kabbaliste—Rose-Croix (*la Nouvelle Atlantide* 1621-1624) publiée dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (Paris 15 février 1913) a fourni sur les Roses-Croix des précisions multiples.

II. But politique du Maçonnisme judéocratique : La République Universelle sous le règne du Kabbalisme. — Empire judaïque mondial déguisé.—Etablissement de républiques, multiples fondées sur la négation de l'autorité d'en haut et l'affirmation de l'autorité d'en bas : *Démocratie*.—Destruction de l'Eglise qui affirme l'autorité d'en haut.—Destruction des Patries et du patriotisme.—Destruction du principe de l'Armée, etc., etc.

III. La Maçonnerie et la Révolution dite française.

IV. Psychologie maçonnique : *Nubius-Piccolo Tigre*, etc.

V. La Maçonnerie en Canada.—Son œuvre.

Voilà ce qu'on nous écrit de X** (Ontario). Ce sont là des jeunes débrouillards. En vrais Canadiens ils savent "abattre de la besogne."

* * *

"Besogne" vient de l'italien : *bisogna*.—Ce qui *doit* être fait. Même radical que *besoin* : "Ce qui est nécessaire."

Il est certain que pareilles études *doivent* se faire. Plus que personne au monde les catholiques en ont *besoin*. C'est une "besogne" primordiale. Doubler la théologie et la Philosophie de l'étude de l'Athéologie et du Philosophisme maçonnique est devenu *nécessaire*.

Le Mensonge universel qui enténèbre le monde moderne sort de cette Athéologie, de ce Philo-sophisme.

Il faut aller plus au fond. Il est *nécessaire* après cela de fouiller le Kabbalisme, le Talmudisme judaïque,—vraie source de l'Athéologie, du Philo-sophisme, du Maçonnisme mondial.

Le cercle d'études de X*** est dans la bonne voie. *Macte animo !*

L. HACAULT.

—o—

BELLES PENSEES

Elles sont tirées des œuvres du savant et mathématicien Ampère, qui trouva les principes de la télégraphie électrique et découvrit l'électricité dynamique.

Défie-toi de ton esprit, écrit Ampère, il n'y a de bon que celui qui vient de Dieu.

Travaille en esprit d'oraison.

Etudie les choses de ce monde: c'est le devoir de ton état: mais ne les regarde que d'un œil: que ton autre œil soit constamment fixé par la lumière éternelle.

Ecoute les savants, mais ne les écoute que d'une oreille: que l'autre soit toujours prête à recevoir les doux accents de ton ami céleste.

—o—

LES ADVERSAIRES

On doit combattre un adversaire non point pour le détruire mais pour se le concilier. *H. Taine*

Lse dépenses du gouvernement de la Colombie Anglaise

Le gouvernement de la Colombie Anglaise vient de réduire de $4.000.000 l'évaluation des dépenses provinciales pour l'année commençant le 1er avril prochain, sur celles de l'année qui va finir. La somme totale votée cette saison-ci, atteindra $15.250.627.

qui, au nom du Christ, entrouvrait des horizons de confiance et d'amour. Et l'auditoire entier se sentait pris, étreint, par cette influence sacrée qui, sur les ailes de la Foi, le transportait d'un vol superbe, des abimes de la misère humaine jusqu'aux insondables hauteurs de la bonté de Dieu !

C'était comme un bond de géant, reliant la terre avec le ciel, l'homme coupable à Celui qui pardonne. Et Jésus fut montré si compatissant et si doux... accueillant la pécheresse méprisée de Magdala et puis, défendant la femme coupable par cette seule parole : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre !"—Ainsi que le divin Maître, dont il était le disciple, le saint religieux avait des paroles d'infinie pitié pour les pécheurs; il les invitait à la confiance, au repentir.

Après cela, il s'étendit sur le but principal de son sermon, qui était d'expliquer le sacrement de Pénitence. Il parla des trois conditions, appuyant sur la principale qui est la *contrition*, ce regret indispensable au pardon.—Au sujet de la *confession* il réfuta bon nombre d'objections courantes. Enfin le *satisfaction* fut démontrée comme une très légère pénitence, disproportionnée avec ce qu'est à Dieu l'offense de nos fautes. L'impression générale qui se dégageait de ce remarquable discours était la simplification nette et douce de ce sacrement de rénovation, qui épouvante tant de pécheurs. Dans la mansuétude du Père X***, on sentait cette charité surnaturelle que Dieu demande à ses prêtres pour aplanir la difficulté même, pour ne retenir que ce mot final : "—La Pénitence est un des plus grands dons de Dieu, puisqu'elle procure à l'homme ce bonheur qui surpasse tout bien de recouvrer la paix avec lui-même !"

—Oh ! madame, si oncle Ned avait été là !—s'écria Ellen, dès qu'elles furent dans la rue.

Madame Bertrand ne répondit que par un muet sourire : elle avait vu lord Bethlowen...

Un mois plus tard, la paisible existence de l'institutrice et de son élève fut subitement révolutionnée : lord Bethlowen était tombé malade, si malade qu'en peu de jours sa vie fut en état désespéré.

Ellen, qui savait le danger, était en proie aux plus mortelles angoisses. Mme Bertrand trouva son tact exquis le secret de toutes les délicatesses pouvant être un secours au malade et à l'enfant désolée. Cependant, le cœur profondément chrétien de la jeune femme ne croyait point suffisantes ces preuves extérieures de dévouement. Elle eut voulu atteindre l'âme incroyante du noble lord, la ramener vers la lumière, vers le bon Dieu et cela, tandis qu'il était temps encore ! Mais comment venir à bout de cette entreprise difficile?... Elle priait, elle faisait prier Ellen et, toutes deux, veillaient sans cesse au chevet du malade, attendant...

Et voilà qu'une nuit la fièvre s'accrut soudain, provoquant un terrible délire. Lord Bethlowen, —dont on ne reconnaissait plus la voix, tant elle était changée, effrayante—se mit à dire de bouleversantes choses.

Il s'accusait "d'un crime"... parlait d'enveloppe brûlée, faisait le geste de repousser d'obsédants fantômes, mêlait des supplications à des cris de bravade et d'insulte... Par moments, un éclat de rire lugubre tordait ses lèvres minces et puis, un rictus de souffrance et de peur défigurait ses traits... c'était horrible à contempler, terrifiant à entendre...Mme Bertrand avait entraîné la fillette, loin de ce spectacle douloureux et, après l'avoir confiée aux soins d'une servante dévouée, elle était revenue à son poste. Elle eut voulu fermer l'oreille à ces paroles inconscientes qui pouvaient trahir de redoutables secrets, mais il fallait secourir le malade, demeurer là, ne point se dérober au supplice qu'infligeait l'assistance d'une pareille crise ! Car, quel que soit le désordre mental apporté par la fièvre, il devenait évident qu'un sombre mystère pesait dans la vie de cet homme. Le remords seul était capable de mettre dans la bouche du malheureux pareils cris de haine et de désespoir ...Oh ! comme le ministère d'un prêtre eut été indispensabe et efficace ! Mais Madame Bertrand ne pouvait appeler un prêtre auprès de cet hérétique, qui n'avait jamais manifesté la moindre tendance catholique....

Pourtant l'imminence du danger demandait une solution rapide. Croyant agir pour le mieux, l'institutrice fit mander un ministre protestant. Celui-ci vint, dès les premières heures du jour, quand, avec les ténèbres de la nuit se furent dissipées également les folies du délire.

Lord Bethlowen reposait, anéanti maintenant, mais en parfaite connaissance.

C'était la première fois que Mme Bertrand voyait un ministre protestant dans l'exercice de ses fonctions, et une étreinte pénible lui serra le cœur en se rendant compte du genre de secours réservé à ceux qui vont quitter ce monde. Au lieu de ce sacrement de pardon, qui purifie et qui apaise, de simples et froides exhortations étaient données, d'une voix compassée et banale. On démêlait dans les phrases préparées à l'avance un éloge étendu du noble gentleman et, sur sa valeur incontestable était basée la promesse d'un bonheur certain, dans le sein du Seigneur tout-puissant....

Navrée du vide inconcevable de ce ministère, Mme Bertrand, à genoux dans un coin de la chambre, murmurait avec ferveur :

—Mon Dieu, sauvez cette âme; si vous le voulez, vous le pouvez !

Et voilà que soudain le malade —qui n'avait depuis le commencement du discours laissé paraître aucune trace d'émotion— saisit brusquement le bras de ceui qui l'exhortait :

—Pouvez-vous m'assurer le pardon de Dieu ?—questionna-t-il haletant.—Pouvez-vous rayer les fautes de toute une vie ? Dites, avez-vous ce pouvoir ?

Interdit, le pasteur se taisait.

—Mais répondez ! ordonna le mourant qui, par un suprême effort, retrouvait son ton de volonté altière.

—Votre Seigneurie ne peut certainement avoir rien à craidre, après une si digne vie...

Une lueur de sanglante ironie jaillit des yeux du lord.

(A suivre)

A Prince Albert et aux environs

—Un télégramme à l'évêché annonçait dimanche matin la mort de la Révérende Mère Marie Berchmans, survenue à Vègreville, Alta.

Mère Marie Berchmans (Marie Bedier), née à Rennes (France) en 1875, fut l'une des six premières religieuses de la communauté des Filles de la Providence de St. Brieux (côtes du Nord) qui arrivèrent le 15 mai 1897, à Prince-Albert, à la demande de S. G. Mgr Pacal et vinrent s'établir dans le diocèse où elles possèdent d'excellents pensionnat, à St. Louis,Domrémy, Howell, et aussi à Vègreville (diocèse de St. Albert).

Cette bonne religieuse a été durant quatorze années au service dévoué et intelligent de l'évêché de Prince-Albert, et durant deux années à l'Orphelinat St. Patrice. Déjà souffrante, elle partait au mois de juillet dernier pour prendre un peu de repos dans sa communauté à Vègreville, mais elle ne put se remettre au travail. La nouvelle de la mort de Mère Marie Berchmans a été apprise ici avec grand regret. Une messe de requiem a été célébrée mardi à la cathédrale pour le repos de son âme.

—Vingt compagnies locales, avec un capital de $1.035.000, ont été incorporées, dans la Saskatchewan, durant le mois de février, tandis que huit compagnies étrangères étaient enregistrées par le secrétaire provincial, durant la même période avec un capital de $8.-700.000.

—On parle d'établir un nouveau bureau de poste dans la ville, et d'étendre la ferme expérimentale, des démarches vont être prises auprès du gouvernement fédéral afin d'effectuer ces changements dans le plus court délai.

—M. H. Baker, ancien ingénieur de la ville, est retourné avec sa famille, à St. Thomas, Ont., il espère occuper au printemps, la position d'inspecteur des terres dans la Colombie Anglaise, avec résidence à Banff.

—Un métis du nom de Primeau a été trouvé mort sur la voie ferrée entre Prince-Albert et Macdowald. On croit qu'il a été frappé par un train.

—M. l'abbé D. Gillis, curé de la paroisse du Saint-Rosaire, de Régina, vient de donner sa démission. Les Rédemptoristes ont accepté sur la demande de S. G. Mgr Mathieu la déserte de cette importante paroisse.

—M. J. E. Morrier, de cette ville a été élu conseiller de l'Association des arpenteurs de la Saskatchewan, à leur réunion annuelle tenue à Régina, cette semaine.

—Dix hommes de la brigade de feu de la ville ont présenté leur démission au chef Wagner. Ils abandonnent pour divers motifs. Quatre s'en vont aux mines d'or de Beaver Lake, deux autres entrent dans les affaires, en cette ville, et les quatre derniers se montrent mécontents des règlements qui existent dans la brigade.

Le chef Wagner est à la recherche d'hommes compétents pour combler ces absences dans le plus court délai possible.

—Le R. P. Teston, O.M.I., missionnaire au Lac Vert chez les Sauvages du Nord, était de passage à l'évêché la semaine dernière.

—Une enquête de l'Association des Médecins de Prince-Albert au Conseil de Ville pour démettre de ses fonctions l'officier de santé a été refusée. Quelques membres du Conseil ont mal compris la pétition, et l'ont tourné à leur avantage. Mais l'Association vient de publier un rapport qui rétablit les faits et donne un formel démenti aux assertions melveillantes de quelques échevins.

—La Société Agraire de Shellbrook, dans une récente réunion, a décidé d'acheter les terrains offerts par le Canadien Nord dans le but d'ouvrir une exposition qui aura lieu le 5 août prochain

—Le village de Shellbrook désire lui aussi une ligne de téléphone, directe à Prince-Albert. A cet effet, le village va s'adresser au gouvernement par l'intermédiaire re de la Chambre de Commerce.

—Trois compagnies de téléphone vont doter le district de Melfort des commodités de cet agent électrique. Plus de 500 milles de lignes seront en opération à la fin d'avril prochain.

—Les villages de Laird, Waldheim et Heyburn, ont organisé une chambre de Commerce. Et leur première action sera de forcer la compagnie du Canadien Nord de leur donner un train régulier tous les jours.

—Un malheureux accident est survenu le 9 mars à Mlle Gauthier: en descendant un escalier elle est tombée et s'est franturée un bras. On craint des complications sérieuses.

—M. Gédéon Poulin et sa famille sont revenus dimanche soir, d'un long voyage de deux mois et demi chez leurs parents dans les Cantons de l'Est, de Québec.

—Les Révérendes Sœurs St-Bazile, St-Hyacinthe et St-Germain de Duck Lake, à leur passage en cette ville sont venues visiter les ateliers du PATRIOTE. Deux d'entre elles ont été les auxiliaires précieux du journal à Duck Lake, et se réjouissent de notre bonne installation.

"La Revue Française"

La Revue Française compte huit années d'existence. Fondée par un groupe de catholiques éminents que l'insolente diffusion de la presse irréligieuse et *neutre* avait émus, elle a pour but d'offrir aux familles des lectures à la fois intéressantes et saines.

Ce but n'est pas facile à atteindre. Beaucoup l'ont visé, qui l'ont manqué piteusement; les uns, parce qu'ils recherchaient trop exclusivement la bonne tenue morale de leur publication et n'avaient qu'un médiocre souci de la bonne tenue littéraire; les autres, parce qu'ils voulaient plaire à tout prix, et passaient trop facilement condamnation sur l'immoralité de certaines œuvres bien écrites.

La Revue Française a jusqu'ici fort habilement louvoyé entre ces deux écueils et les a évités tous les deux.

Elle vient de terminer la publication d'un roman nouveau de Monsieur Henry Bordeaux: "Annette et Philibert," et d'un livre inédit de Georges d'Esperbès "La Chevauchée du Grand Siècle". Elle commence avec le numéro actuel la publication de "Paul Carah de Cornouailles", du célèbre romancier anglais: Charles Lee. Cette œuvre, traduite spécialement pour la *Revue Française*, par son collaborateur Firmin Roz et M. Emm. Fénard, est d'un genre imprévu et tout-à-fait original.

C'est dans la *Revue Française*, que madame Juliette Adam a publié les premiers chapitres de sa touchante conversion dans son nouveau livre: "*Chrétienne*.

Chaque semaine, elle publie des articles d'actualité par Maurice Barrès, René Bazin, Paul Bourget, Jules Claretie, Denys Cochim, Etienne Lamy, H. Lavedan, Jules Lemaître, Fr. Masson, Cte de Mun, Ed. Rostand, etc., de l'Académie Française; Mme Juliette Adam, Paul Acker, Henry Bordeaux, Jacques Duval, Robert de Flers, Gauthier-Ferrières, Jacques Normand, Firmin Roz, Achille Segard, etc., etc.

Dans tous les numéros, reproduction in-extenso, sans supplément de prix: des Conférences Chateaubriand, par Denys Cochim, Emile Faguet,de l'Académie Française; Charles Diehl, Camille Jullian, H. Welschinger, de l'Institut; André Bellessort, Georges D'Esparbès, Robert de Flers, Funk-Brentano, Louis Madelin, Pierre de Nolhac, Monseigneur Baudrillart, etc.

Agence générale en Amérique, Librairie Langevin et L'Archevêque, 161, rue Saint-Denis, Montréal, P. Q. C'est là qu'on doit s'adresser pour les abonnements ; on peut aussi le faire en s'adressant à M. Chs.-Ed. Parrot, aux bureaux du "Patriote".

La revue est hebdomadaire et illustrée; l'abonnement est de $3.50 par année, $2.00 par six mois. Demandez à l'agence générale, un spécimen, qu'on vous enverra sur réception de 8c. en timbres-poste.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

CORRESPONDANCE

Une révolution agricole

Nous avons promis quelques renseignements sur la *Revue Internationale de Génétique*, dont le fondateur, M. l'abbé Germain Vieules, nous a fait tenir le premier numéro.

Voici d'abord l'appréciation que donne de l'œuvre de M. l'abbé Vieules,la*Croix du Cantal*, dans un article intitulé "Bienfaisantes découvertes d'un curé de campagne":

"Un curé, qui, par ce temps de laïcisme à outrance, se mêle de faire des découvertes agricoles ! Il y a là de quoi faire sursauter toutes les équipes de la Libre Pensée..

Il paraît pourtant que c'est l'exacte réalité.

Un prêtre du diocèse d'Albi, M. l'abbé Vieules, curé de la paroisse de Nages, sur les montagnes de Lacaune, est en train de nous préparer une véritable révolution agricole.

Révolution agricole, le terme n'est pas trop fort. Je le trouve sous la plume de plusieurs parmi les personnages compétents qui ont vu sur place les résultats tout à fait extraordinaires obtenus par le curé de Nages.

Au début de ses travaux, et pendant plusieurs années, on ne le prenait pas au sérieux.

Découvertes, inventions d'un petit curé de campagne! Que voulez-vous que ce puisse être !...

Et maintenant l'Académie des sciences, le Ministère de l'Agriculture, le Conseil général du Tarn (qui n'est certes pas clérical), la Société d'Agriculture de ce département, le Comité agricole de Castres s'occupent de lui, envoient des délégués pour étudier ses découvertes, lui donnent les meilleurs encouragements, lui votent des subsides, lui décernent des récompenses.

Mais que sont donc, vous écriez-vous, les fameuses inventions du curé de Nages ? Il ne m'a pas été donné à moi,de m'en rendre compte sur place. Mais je peux en parler d'après les témoins qui l'ont vu.

Ils affirment que l'abbé Vieules a pu établir, à Nages, un véritable Institut de fabrication de plantes agricoles adaptées aux divers climats et réfractaires aux diverses maladies cryptogamiques.

Ainsi, pour ce qui concerne la viticulture, il a par hybridation créé des plantes qui, sans aucun traitement d'aucune espèce n'ont présenté, an cours des huits dernières années, aucune tache de mildiou, de black-rot, d'oïdium, ou de toute autre maladie crytogamique! Des cépages, qui ont mûri leurs raisins même durant l'année si froide de 1912, et l'année 1913, à l'altitude de 800 mètres, à l'altitude de 900 mètres !

Pour le maïs, le même curé a créé des variétés qui, à 800 mètres et 900 mètres d'altitude, mûrissent leurs grains, trois semaines, un mois, avant que soient mûris les maïs dans les plaines de Castres.".

La Revue Internationale de Génétique (1 franc 50 le numéro, 32 pages, Abonnement 15 francs et 18 francs pour l'étranger, à NAGES (Tarn) FRANCE fera écho aux études et aux expérimentations de M. l'abbé Vieules. Mais elle a adopté à en juger d'après le premier numéro, un genre presque exclusivement technique qui restreindra son champ d'action à un très petit groupe d'agronomes spécialistes.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	90⅛
No. 2 nord	88¾
No. 3 nord	87
No. 4 nord	83¼
No. 5 nord	80
No. 6 nord	75
No. 1 (fourrage)	70
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	90⅛
No. 2	88½
No. 3	87
AVOINE—	
No. 2 C. W.	34¾
No. 3 C. W.	34
Extra No. 1 fourrage	34¼
ORGE—	
No. 3	45
No. 4	43¼
Fourrage	42½
LIN	
No. 1 N. W. C.	134¼
No. 2 C. W.	131¼